Document généré le 3 juin 2025 04:12

Intervention

Alles ist in ordnung

Numéro 17, octobre 1982

Attention à l'art!

URI : https://id.erudit.org/iderudit/57415ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (imprimé)
1923-256X (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

(1982). *Alles ist in ordnung*. *Intervention*, (17), 19–19.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ALLES IST IN ORDNUNG

ALLES IST IN ORDNUNG

ALLES IST IN ORDNUNG

Le musée ne nous suffisait pas, car nous connaissions déjà ce que nous y trouverions et ce qui y manquerait.

Dehors et dans un langage que nous connaissions mal, il se disait des choses bizarres, comme truffées d'anomalies qui, peut-être, sont le reflet d'une société.

À plusieurs reprises et dans toutes sortes de circonstances très différentes, nous avons entendu cette réponse, comme un curieux leitmotiv: «ALLES IST IN ORDNUNG».

Et je ne me suis demandé que très peu de temps s'il fallait le croire, constatant très vite l'extrême rigidité des rapports sociaux allemands, tout au moins du contexte urbain dans lequel nous nous trouvions.

En Allemagne, «ALLES IST IN ORDNUNG» est une réponse à tout.

Mon support d'intervention fut cette fois-ci le langage que je renvoyais à une de ses conséquences, le milieu urbain, pour constater qu'effectivement «ALLES IST IN ORDNUNG».

À propos de langage donc;
il n'y a pas de hasard, les jeunes spectateurs des concerts «new wave» avaient les cheveux très courts et des uniformes très sombres. La musique qu'ils écoutaient me rappelait quelque chose.

À propos de milieu urbain;
il n'y a pas de doute, les fleurs étaient plantées en ligne, bien alignées et entourées d'un muret de briques. Les fontaines fonctionnaient en circuit fermé. Le piéton devenait vert quand on était autorisé à traverser.

Mais ceci n'est peut-être qu'une anecdote, je laisse la question en suspens. J'aurai par ailleurs l'occasion de poursuivre cette expérience.

Écologie d'un langage, autopsie d'une ville . . . en attendant «TOUT EST EN ORDRE».

Philippe Fertray